



Le Quartier Latin

Directeur: IGNACE DESLAURIERS
Administrateur: PIERRE ASSELIN
Rédacteur en chef: CLEOPHAS SAINT-AUBIN

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"

Organe de l'Association générale des étudiants
de l'Université de Montréal
Direction, Rédaction et Administration:
530, rue de Montigny est.

Les articles qui sont publiés dans ce journal sont enregistrés conformément à la loi des droits d'auteur.

ECLATANTE MANIFESTATION DE FOI A SAINT-JACQUES

Le Quartier Latin, journal universitaire

Après la lecture des notes historiques d'un directeur, des confessions d'un administrateur, des souvenirs d'un aviseur, avant la réception des critiques de nos milliers de fidèles lecteurs et de très agréables lectrices, donner un aperçu sur nos projets est pour nous un plaisir.

Sans vouloir jeter un discrédit sur nos prédécesseurs très bien intentionnés, nous avons maintes fois reçu des plaintes sur la tenue littéraire du "Quartier Latin".

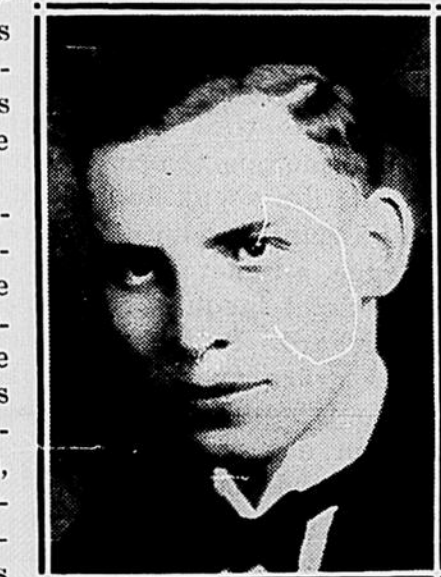
Cette année, notre intention n'est pas de tout révolutionner, mais d'améliorer ce qui est possible. Tout en augmentant la gaieté nécessaire à un journal du genre, nous voudrions avoir la collaboration de toutes les facultés, nous désirons publier des articles sur des sujets aussi sérieux qu'un étudiant puisse les rendre.

Bienvenu à chaque faculté, chaque étudiant est appelé à exposer son point de vue, à publier des articles propres à sa faculté. Financier des Hautes Etudes dis-nous ce que tu apprends sans nous parler de la Crise. Polytechnicien force ton génie sans faire de calculs différentiels. Futur dentiste extrais un article de tes moments de loisir (c'est aussi facile qu'une dent). Artistes, philosophes, rendez la beauté et la sagesse au Quartier Latin. Prochains membres de la magistrature, debout, sans mentir, ta loquacité te permet de nous dire quelque chose. Pharmaciens, un article ne nous empoisonnera pas.

Venez tous, les feuilles de votre journal sont grandes ouvertes, tous ont les yeux sur vous, les milliers de lecteurs, nos adorables jeunes filles veulent croquer vos écrits.

Avez-vous des nouvelles au sujet d'un confrère, d'un professeur, d'une université? communiquez-nous la.

Si chaque étudiant veut suivre notre recommandation, le nombre de nos abonnés continuera d'augmenter, les revenus de l'Association générale s'en ressentiront et vous, vous gagnerez. Mais "Il y a loin entre... la coupe et les lèvres.



CLEOPHAS SAINT-AUBIN

(Cliché Albert Dumas)

Cléophas SAINT-AUBIN,
Rédacteur-en-chef.

A PROPOS DU "BOTTIN"

Le Bottin Universitaire, brochure qui contient le nom l'adresse et le numéro de téléphone de tous les étudiants immatriculés à l'Université de Montréal, est actuellement en préparation. Il est important pour tous et chacun que les renseignements fournis par le Bottin soient exacts. Ceux qui, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas donné leurs noms, etc., à cet effet, doivent en avertir les officiers du comité de régie de leur Faculté ou Ecole immédiatement.

La liste générale des noms sera affichée au cours de la semaine prochaine. Chacun pourra et devra y vérifier le sien. Après quoi, nous ne voulons plus être tenus responsables des erreurs qui pourraient y exister.

Billet de la semaine

LES TICS

Ils sont innombrables! Il y en a de toutes les sortes, de tous les genres et de toutes les espèces. Tout le monde ou pratiquement, en a, mais ceux qui en sont affectés le plus ne sont malheureusement pas, disons-le tout de suite, les seuls à en souffrir.

On les appelle tics nerveux et ce n'est pas sans raison. C'est qu'ils sont causés par les nerfs et qu'ils "tombent" sur les nerfs.

Il y a le tic des gens qui ne restent jamais en place, ne se lèvent que pour remuer, ces gens souffrent du besoin de bouger et de se voir bouger... ils vont et viennent sans savoir pourquoi, ignorent où ils vont et d'où ils viennent, encore moins où ils iront, mais ils iront tout de même... Font les cent pas, se grattent la tête, se balancent les bras, se les attachent derrière le dos, se les accrochent sur les hanches ou encore se les laissent gauchement pendre le long du corps comme des instruments qu'on laisse suivre la loi de la pesanteur parce qu'on ne sait qu'en faire.

Si ces gens ont l'heureuse idée de s'asseoir, les pieds leur partent aussitôt, ne supportant plus rien; un tremblement éternel les agite, ils battent sans cesse la mesure pour je ne sais quel régiment... Si les jambes se croisent, c'est pour faciliter le balancement de l'avant-pied, ce dernier bat l'air, et le cuir de la chaussure s'use, j'en suis sûr, à ce frottement continu.

Il y a le tic nerveux des gens qui grimacent. Ceux-là sont parfois excusables, cela peut être de l'infirmité. Mais bien souvent ça ne l'est pas, quand par exemple, avec accompagnement du froncement de sourcils, on assiste sur la scène de la figure à la représentation d'un reniflement, ou pour être expressif, d'un renâchement animal; la main se porte alors au nez pour le pincer, ça facilite, à ce qu'il paraît, le mouvement, à moins que ce ne soit, la "sur-respiration..."

Le clin d'oeil est aussi pour plusieurs, autre chose qu'une

(Suite à la page 2)

Grande affluence de professeurs et d'étudiants à la messe du Saint-Esprit. — M. l'abbé Georges Deniger officie.

Le Rév. Père Philippe Deschamps c.s.v.

MESSE DU SAINT-ESPRIT

Suivant l'usage, l'église St-Jacques a vu cette année encore se dérouler la cérémonie universitaire et religieuse qui marque l'ouverture officielle des cours universitaires. Dans l'ordre protocolaire les officiers généraux de l'Université, les professeurs des diverses facultés, écoles, instituts et les étudiants défilent drapeaux en tête, les dignitaires revêtus de leurs toques et de leurs togas et les étudiants avec bérêt et canne ont assisté à la manifestation.

Le ciel gris et la pluie commençante n'influèrent en rien sur la gaieté de la gent étudiante.

En l'absence de S. E. Mgr Georges Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal et chancelier de l'Université, M. l'abbé Georges Deniger, aumônier de l'Association des étudiants de l'Université de Montréal, a célébré la basse messe du Saint-Esprit. La Schola Cantorum du grand séminaire de Montréal a fait les frais du chant grégorien, sous la direction de M. Ethelbert Thibault, P.S.S., alors que M. Bolté, ecclésiastique, touchait l'orgue. Mgr A. E. Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal et délégué du chancelier, assistait au trône dans le chœur.

Le sermon de circonstance fut prononcé cette année par le R. P. Philippe Deschamps, C.S.V., préfet des études au collège Bourget, de Rigaud. Dans son sermon, le R. P. Deschamps a défini la foi et a parlé du rôle qu'elle joue dans la vie universitaire, dans la vie de tout homme, particulièrement chez ceux qui auront à remplir plus tard, dans la vie, un devoir professionnel. Nous donnons ici le résumé du sermon du R. P. Deschamps:

(Suite à la page 2)

LE ROLE DE LA FOI DANS LA VIE UNIVERSITAIRE

Le spectacle que le personnel universitaire donne aujourd'hui au public de Montréal, rappelle au prédicateur l'histoire de Zachée, qui, pour mieux voir Jésus, monte dans un sycomore pour guetter son passage: acte de foi et d'amour que Jésus récompense aussitôt. L'universitaire ne jouit pas d'un moindre prestige que ce personnage évangélique. Il ne témoigne pas moins de sa foi et n'en est pas moins récompensé. Il est donc à propos de parler de cette foi que tous proclament avec tant de dignité.

La foi sera d'abord pour l'universitaire, une lumière qui éclaire son intelligence. Economistes, hommes de loi, savants et philosophes sont conduits par la foi au sommet des plus grandes vérités. Elle seule leur apportera cette "Joie de connaître" dont parle le savant chrétien, Pierre Termier, idée qu'Aristote lui-même avait déjà exprimée.

(Suite à la page 2)

ROMIER

On admire chez le Français le sens prononcé du positif et de la réalité, la netteté de la parole et de la pensée, la logique rigoureuse du raisonnement. M. Romier nous permet d'admirer ces qualités, il nous venge de la morgue saxonne, nous fait prendre en pitié son pauvre empirisme et ravive en nous la fierté du génie latin.

Avec une simplicité comparable à celle du bonhomme Lafontaine, il nous ouvre de vastes horizons, nous découvre les ressorts du jeu mondial, et par sa logique atteint facilement l'envergure prophétique.

Il serait impossible aux jeunes de suivre M. Romier à de telles altitudes s'il ne jouissait

(Suite à la page 2)

QUESTION DE RACE

(Apologue)

En vertu de la conquête (1760), les Français du Canada avaient acquis la citoyenneté britannique.

Ne pouvant rien contre le fait, quelques-uns de leurs émules voulurent priver les Canadiens français des avantages que comportait cette citoyenneté. Ils allèrent jusqu'à afficher partout de **petits papiers** avec des inscriptions insultantes.

Naturellement les Canadiens français, qui ne demandaient qu'à jouir en paix de leurs droits, se rebiffèrent. Ils employèrent d'abord les moyens constitutionnels; la campagne s'aggravant, ils en vinrent aux coups en 1837. C'est qu'ils suivaient des hommes qui parlaient très fort, mais qui n'étaient plus leurs vrais chefs.

Le résultat immédiat, ce fut l'abolition de l'Acte de 1791, l'établissement du Conseil spécial, l'Acte de 1840. Les quelques émules, dont l'intransigeance avait aussi poussé les Canadiens français à la prise d'armes, triomphèrent. C'en était bien fini cette fois au Canada de la race française!

Ce n'était pas fini d'elle. Le **petit papier** de 1840 ne fit que l'engager à réclamer avec plus d'insistance.

Le passé venait de lui apprendre l'inutilité et le danger d'un recours aux armes; elle en revint donc aux moyens constitutionnels.

Un beau matin, on aperçut affiché partout un autre papier, mais un **grand papier** celui-là: l'Acte de 1867. Il proclamait l'égalité de tous les droits entre Canadiens d'origine anglaise et Canadiens de descendance française. Il accordait aux gens d'autre provenance, qui viendraient s'établir dans la nouvelle Confédération et s'engageraient à en respecter les lois, un statut légal.

Les Canadiens français avaient ainsi remplacé par le **grand papier** de la libération les **petits papiers** de l'insulte. Car c'était bien eux qui, pour avoir suivi cette fois leur vrai chef et un chef parlant très ferme, avaient fait résoudre avec justice le problème de leur situation politique. Sir Charles Tupper l'a reconnu loyalement.

MORALITE. — Une race conséquente à elle-même ne doit jamais appliquer à d'autres un procédé qu'elle condamne avec raison quand d'autres l'employaient contre elle. — Une race sage laisse à la véritable autorité, quitte à éclairer celle-ci de ses avis et à l'appuyer de sa sympathie, le soin de résoudre des problèmes que cette autorité est d'ailleurs la seule à pouvoir résoudre.

Le vice-recteur de l'Université,
Chanoine Emile CHARTIER.

ROMIER

(Suite de la première page)
d'un don singulier de vulgarisation. Quiconque a lu les livres de M. Romier aurait trouvé tout naturel "d'en perdre des bouts". Mais la politesse toute française du grand économiste nous évite cette petite humilia-tion. Il s'est gardé de nous éblouir, il a été compris; nous lui en sommes reconnaissants.

On pourrait lui appliquer ce qu'il disait de Joffre, Gallieni et Foch, "qu'il a le mépris du verbiage et du tape-à-l'oeil", et aussi "le goût des faits réduits à leur signification la plus dépouillée et la plus claire." En peu de mots il nous campe quelques faits essentiels: de leur exposé s'amène une conclusion, irréductible. Il ordonne et éclaircit les questions les plus complexes et en facilite la compréhension.

Il est sincère sans étroitesse, impartial sans scrupule. S'il nous montre que l'économie de la France est plus souple et plus solide que celle des autres puissances il admet que par contre elle a moins d'envergure. Par ailleurs il ne condamne de la concentration que les excès tout en reconnaissant qu'elle est nécessaire dans de certaines limites. Notons ici le sens de la mesure et aussi un exemple de la souplesse de sa doctrine économique.

Celle-ci n'est pas livresque rigide et sèche, elle est pour ainsi dire concrétisée et attrayante. Elle abonde en de puissantes synthèses qui donnent le clef de nombreuses questions. Les causes et les remèdes de problèmes angoissants y sont exposés clairement; tels, la surproduction et le chômage.

Un mauvais diagnostic de la situation présente pourrait amener les pires catastrophes. On ne doit donc pas être surpris de ce que M. Romier atteigne parfois au lyrisme. Il s'y laisse aller comme malgré lui et s'excuse de ce que sa philanthropie l'emporte sur sa sobriété naturelle. Pour terminer cet exposé succinct et incomplet disons que M. Romier a l'esprit d'un Parisien mais n'en a pas le parler nerveux, son verbe est riche et reposant.

Il y a chez lui un fait essentiel qui mérite notre attention, sa fidélité au génie français, à la culture classique. La formation qu'il s'est donnée n'a rien de novateur, elle est au contraire séculaire et traditionnelle. La sagesse des siècles a élaboré la formule que discipline le mieux le génie français et lui fait donner son plein rendement. C'est en s'y assujettissant que M. Romier a atteint un tel degré de perfection. Il y a là pour nous une leçon précieuse à tirer. C'est cette ancienne culture qui nous

BRILLANTE...

(Suite de la première page)
La foi est un don surnaturel que l'homme cherchera en vain, si l'Esprit Saint ne seconde pas ses efforts. Dieu a dû parler aux hommes pour révéler les grandes vérités nécessaires au salut de l'humanité.

Cela ne signifie pas que la foi s'oppose à la Science et à la Raison, car ce sont deux ordres de connaissance distincts par leur principe et par leur objet. Et toute vérité vient de Dieu, qu'elle soit perçue par l'intelligence ou par la foi. Comme il est impossible que deux contradictoires découlent d'un même principe, il est impossible que la Foi s'oppose à la Raison.

Bien plus, la foi éclaire l'intelligence encore plus vivement que la lumière naturelle, car elle échappe à toutes les défaillances de nos modes de perception. Elle lui apporte en plus un trésor de connaissances précieuses pour la culture des arts et des sciences comme en témoignent les plus grands siècles de foi, le XIII et le XVIIe.

La volonté, comme l'intelligence tire sa fécondité de la foi qui la détermine à accepter de l'autorité divine les vérités nécessaires au salut. Mais la grâce de Dieu est nécessaire pour déterminer la volonté à adhérer aux vérités révélées.

Comment cette grâce agit-elle? Tantôt elle s'insinue avec lenteur dans un cœur bien disposé, tantôt elle s'impose avec violence à une volonté détournée de Dieu, mais jamais son action ne met obstacle à la liberté. Toujours il est possible à chacun de résister à l'action de la grâce. Théodore Jouffroy n'admirait-il pas l'enfant à qui le petit catéchisme fournit une réponse à toutes les questions soulevées dans ses "Mélanges Philosophiques"? Et pourtant l'inquiétude et le doute ont empoisonné son existence.

Comme l'intelligence encore, la volonté soutenue par la foi, s'élève au-dessus des tristes réalités de la terre, jusqu'à Dieu, en qui elle place le seul bien véritable, car c'est bien la foi qui nous apprend à vaincre nos passions et qui nous apporte les plus pures consolations.

Telle est l'action de la foi sur les deux facultés que tout universitaire a appris à considérer comme les plus nobles. Cette foi, reçue de l'Esprit Saint avec la grâce du Baptême, s'est éveillée dans notre âme à la voix d'une mère aimée. Simple et naïve d'abord, elle s'est développée progressivement jusqu'à devenir volontaire et personnelle chez l'universitaire. Aussi, c'est elle qui sera "le flambeau sacré qui grandira son prestige, en faisant rayonner partout la pensée catholique".

permettra de solutionner les problèmes nouveaux, comme le disait M. Romier dans une de ses conférences.

Léonard Dubé.

ERRATA

En page 3 dans l'article intitulé "Parlez-nous donc du Canada", on lisait "Canada and educational Topic" au lieu de "Canada an educational Topic" — plus loin, on lisait.... avec la langue et la grammaire de la nation qui partage avec la science, au lieu de "la sienne". enfin, "pour qu'on ne puisse lui apprendre du même coup" au lieu de "pour qu'on puisse..."

Nos intelligents lecteurs ont sans doute rétabli d'eux-mêmes le sens de ces phrases.

En 2ième page, l'article intitulé "Importante décision de l'A. G. E. U. M." aurait dû être signé Guy Legault, président de l'A. G.

La Rédaction.

Manifestation de...

(Suite de la première page)

MGR PIETTE

A la fin de la messe, Mgr Piette, recteur de l'Université de Montréal, après avoir exprimé le regret que causait l'absence de S. E. Mgr Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal et chancelier de l'Université de Montréal, retenu à l'hôpital depuis quelque temps, ayant formulé des vœux de prompt rétablissement pour Son Excellence, a remercié M. le curé de Saint-Jacques, M. Pierre Richard, P.S.S., pour la bonne grâce avec laquelle il avait mis son temple à la disposition des universitaires à l'occasion de la messe du St-Esprit. Mgr le recteur a ensuite eu quelques bonnes paroles à l'adresse de Mgr Deschamps, délégué de Mgr Gauthier, en déclarant que, plus d'une fois déjà, le personnel de l'Université avait été à même d'apprécier les services rendus par Mgr l'auxiliaire.

Puis Mgr le recteur a rappelé les noms des membres du corps universitaire morts au cours de l'année. Ce sont dans l'ordre lu: le Dr René Hébert, le Dr Wilfrid Dero-me, le Dr Albert Lassalle, le Dr Charles Larocque, M. E.-C. Fontaine, le Dr Albert Breton, M. le sénateur Belcourt et le Dr Achille Foucher.

PRESTATION DU SERMENT

La prestation du serment constitue un des points intéressants à la messe du Saint-Esprit. Après la lecture, au nom de tous, de la formule du serment de fidélité qui résume les croyances catholiques et romaines, tout les professeurs gravissent les degrés du sanctuaire, s'avancent vers Son Excellence qui a pris place au pied de l'autel, posent la main sur l'Evangile et le baisent, s'engagent à remplir fidèlement la mission et le devoir qui leur incombent.

Cette année il n'y eut pas, comme par le passé, réception au **Cercle Universitaire**, à l'issue de la messe.

LES TICS

(Suite de la première page)
manifestation amicale; et le geste élégant "du type qui fixe sa cravate", est devenu, une habitude qui peut faire croire, que le cou s'allongera d'un pied chaque fois que la main abaissera le collet et redressera la cravate...

Somme toute, les gens sont nerveux, trop nerveux! Avec un peu d'autosuggestion, c'est le dire des médecins, on pourrait si facilement devenir calme: Ne marchez plus, ne remuez plus rien, ne vous "cravatez" plus, ne vous grattez plus, ne vous balancez plus inutilement les pieds, gardez vos mains au bout de vos bras, ne crachez plus, ne reniflez plus, ne renâchez plus, ne vous pincez plus, et quand vous aurez réussi à ne plus faire aucune de ces choses, on dira de vous que vous êtes calme, extrêmement calme!... Le croirez-vous?

Jean SAIRIEN

CHAMBRE A LOUER

Meublée et très confortable dans maison de pension privée. Bon logis pour étudiant. Eau chaude et eau froide courantes.
\$4.00 par semaine. S'adresser à Mme Ernest Fortune, 3723 St-Hubert, Tél. FR. 3304.

IMPERIAL

"Le Sergent ...X"

avec

Suzy Vernon et Ivan Mosjoukine

Un film sur la Légion Etrangère tourné à la Légion

CINEMA DE PARIS

"Monsieur Albert"

avec

Noël-Noël et Betty Stockfeld

Ce film a été tourné dans le cadre d'une station des sports d'hiver Suisse

Institution canadienne-française

LABORATOIRE NADEAU

LTEE

PHARMACIE EN GROS

100, rue ST-PAUL Ouest

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE

La Sauvegarde

MONTREAL

Narcisse DUCHARME, Président

Marquette 0587 Service-Qualité

ED. GERNAEY

VOTRE FLEURISTE

Flours pour toutes occasions
:: télégraphiées partout ::

1405 St-Denis — Montréal

Les Etudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

chez

DÉOM

1247, St-Denis — Montréal

Rés: FR. 5107 3852, Parc Lafontaine

Bureau: MARquette 6998

GLEOPHAS SAINT-AUBIN

E. E. D.

ASSURANCES GÉNÉRALES

570, Des Inspecteurs — Montréal



LE QUARTIER LATIN

L'HON. ATHANASE DAVID PRESIDE LE GALA DE LA SOCIÉTÉ DES DÉBATS

Nous apprenons que l'honorable Athanase David, secrétaire provincial a accepté de présider le premier débat universitaire

Le sujet du premier débat qui aura lieu jeudi, le 3 novembre, à l'Auditorium du Plateau, à 8 hres 15, est le suivant: "Le progrès apporte-t-il le bonheur?" Les orateurs de cette joute oratoire seront MM. Jacques Vadeboncoeur, Albert Mayrand, Roland Langlois et Roger Guertin, tous étudiants en droit. M. Guy Legault, président de l'A. G. E. U. M. présentera les orateurs et le jury se composera des membres de l'exécutif de l'Association Générale.

Dépêchez-vous MM. les étudiants, procurez-vous de bons billets. La Société des Débats compte sur vous pour faire de sa première séance un succès, égal à ceux des années passées.

Quoique l'habit ne soit pas de rigueur, il sera certainement de mise.

LE BOTTIN DES ÉTUDIANTS

L'Association générale des étudiants de l'Université vient de nommer une Commission du Bottin des étudiants. Cette commission est chargée de dresser la liste des étudiants avec leurs noms, adresses et numéros de téléphone. Elle siège sous la présidence de M. Ignace Deslauriers, directeur du Quartier Latin. M. Charles Gauvin en est le solliciteur d'annonces.

Nous sommes heureux d'annoncer que le Bottin sera prêt vers la fin du mois.

AVIS AUX AMATEURS DU THÉÂTRE

Monsieur Henri Letondal, le sympathique directeur artistique du théâtre Stella, nous fait part d'une offre très intéressante pour les étudiants. Tous les lundis soir en effet le théâtre Stella recevra spécialement les étudiants au prix modique de 30 sous — le billet.

BANQUETS AUX HUITRES

Il y aura banquet aux huitres chez les Sourdes-Muettes les 9 et 11 novembre, au numéro 3735 St-Denis. Le prix est de \$2.00.

Ceux qui désirent y assister sont priés de donner leur nom à M. l'aumônier.

LES BILLETS DES DÉBATS

La Société des Débats a mis en vente vendredi dernier ses billets pour la saison 1932-33. On peut se les procurer exclusivement chez Ed. Archambault, 500, rue Ste-Catherine est, coin Berri.

L'INSCRIPTION AU MCGILL

Voici les rapports de l'immatriculation dans les écoles et les facultés du McGill.

Commerce — Une baisse de 38; de 255 à 217.

Génie — Une augmentation de 14; de 332 à 345.

Architecture — Une augmentation de 6; de 45 à 51.

Médecine — Une augmentation de 2; de 476 à 478.

Chirurgie-Dentaire — Une augmentation de 8; de 31 à 39.

Droit — Stationnaire à 89.

Culture physique — Une baisse de 9; de 35 à 26.

Gardes-Malades — Stationnaire à 38.

Bibliographie — Baisse de 4; de 16 à 12.

Total dans les facultés et écoles:

1931 2,283

1932 2,344

Total de l'augmentation: 61.

VENTE DE CHARITÉ

Il nous est particulièrement agréable de vous informer qu'à l'Hôpital Notre-Dame, les Dames patronesses aidées des Gardes-Malades organisent une Vente de Charité; laquelle s'ouvre le 18 octobre 1932.

Nous adressons à tous et à chacun, des différentes classes d'Étudiants une très cordiale invitation.

Espérant vous rencontrer nombreux, les 18, 19, 20, 21 octobre prochain, nous vous prions d'accepter l'expression de notre très grand dévouement.

Les Gardes-Malades du Cercle Harwood
Hôpital Notre-Dame.
(Entrée au numéro 2205 Maisonneuve)

M. ROMIER SE RENDRA A QUEBEC ET A OTTAWA

M. Lucien Romier, conférencier de l'Institut scientifique franco-canadien se rendra à Ottawa, mercredi le 20 courant, pour y donner une conférence. Quelques jours plus tard, il ira à Québec où, devant l'Alliance Française de cette ville, il parlera du paysan français.

M. Romier a encore deux cours publics à donner à l'Auditorium du Plateau et quatre à l'École des Hautes études commerciales.

CONFÉRENCES PUBLIQUES DE LEGISLATION COMMERCIALE

M. A. Gérin-Lajoie, avocat, a commencé, le 18 courant, son cours public de législation commerciale.

Ce cours est donné tous les mardis soirs à huit heures précises, à la salle du Droit romain à l'université de Montréal, 1265 rue St-Denis. Entrée libre.

Le sujet de la première leçon sera la définition du droit commercial et ses sources, l'acte de commerce et le commerçant.

PAS DE LOTERIE EN FAVEUR DE L'UNIVERSITÉ

Le rapport de la Commission universitaire ne recommande pas l'organisation d'une loterie nationale en faveur de l'Université de Montréal, selon ce que nous avons appris.

L'on sait toutefois que la Commission a étudié ce projet, mais qu'elle a décidé de l'écarter ensuite. Beaucoup étaient d'opinion que l'organisation d'une grande loterie nationale aurait été bien vue du public et qu'elle aurait remporté un succès éclatant. C'est par ce moyen que les hôpitaux irlandais se maintiennent et que l'Université de Madrid a payé le coût de sa construction récente. Au Canada le code criminel proscrit les loteries et l'Université de Montréal n'a sans doute pas voulu demander d'amendement du code.

INVITATION

Le 26 octobre à 6.30 hrs, la Conférence Bourget commence ses activités.

Bienvenue à tous.
Le PRÉSIDENT.

M. LE CHANOINE CHARTIER

Nous sommes heureux d'apprendre que notre dévoué vice-recteur, M. le chanoine Chartier a été nommé, le mardi 11 octobre, président des anciens élèves de St-Hyacinthe.

DOCTORAT EN MUSIQUE DE M. J.-N. CHARBONNEAU

Dans la salle des conférences de l'Université de Montréal, M. Jean-Noël Charbonneau, directeur de la Schola Cantorum, a soutenu devant un jury composé de MM. Achille Fortier, Arthur Letondal, Frédéric Pelletier et de Dom Lucien David, O.S.B., une double thèse en vue du doctorat en musique: "Les trois phases de la musique sacrée", comme thèse principale et comme supplémentaire: "Traité d'harmonie".

Le jury a décerné à M. Charbonneau, devant une assistance assez nombreuse et bien sympathique, le titre de docteur en musique avec extrême distinction.

Après avoir brillamment exposé sa double thèse, M. Charbonneau a répondu à toutes les questions posées par le jury d'une façon qui lui a valu d'obtenir son doctorat avec l'honneur que l'on sait.

Mgr Piette, recteur de l'Université de Montréal, a donné quelques notes biographiques sur M. Charbonneau, qui est né en 1876. Il a rappelé les maîtres sous lesquels M. Charbonneau a étudié et les différentes activités du nouveau docteur en musique.

SAVAIT-ON...

Qu'un abonnement d'un an à la Palestre Nationale pour \$3.00 veut dire:

\$0.25 par mois ou \$0.06¼ par semaine, soit moins d'un sou par jour.

Que l'abonnement régulier est de \$12.00.

Que c'est le meilleur placement qu'un étudiant puisse faire?

MESSE DES ÉTUDIANTS A 9 HEURES 30

La messe spéciale pour les étudiants des diverses Facultés de l'Université est célébrée cette année, chaque dimanche et fête d'obligation, à la chapelle de Notre-Dame de Lourdes à 9 heures 30 au lieu de 8 h. 30. L'aumônier des étudiants y donne une série d'instructions qui a pour sujet la Morale.

CALEPINADES

Le défaut des jeunes gens qui promettent pour l'avenir est qu'ils promettent trop.

Les hommes les plus taciturnes sont loquaces quand il s'agit d'expliquer plausiblement leur retard.

C'est dur de payer cher pour un steak, mais c'est plus dur quand on paie moins.

Certaines personnes se réveillent fameuses; d'autres restent des endormies toute leur vie.

En fait de toilette féminine, moins il y en a, plus ça coûte cher.

OLE DRARIG

DÉBAT INTERUNIVERSITAIRE

Le débat interuniversitaire des Débats des Universités de Montréal, Ottawa et Laval (Québec) pour l'année 1932-33 aura lieu le 8 février prochain dans les trois villes où se trouvent ces universités. Le débat portera sur le sujet suivant: "La politique canadienne au 20ème siècle est-elle supérieure à la politique américaine?" C'est là ce que nous avons appris de M. Hénault Champagne, président de la Société des Débats de l'Université de Montréal, qui revient de Québec où il a conféré avec M. Hector Monette, président de la Société des Débats de l'Université Laval.

A Montréal le débat aura lieu à l'auditorium de l'École primaire supérieure (parc La-Fontaine) et les argumentateurs seront deux étudiants de Montréal et deux étudiants de Québec. Les défenseurs de la politique américaine se déplaceront: ceux de Montréal iront à Ottawa, ceux d'Ottawa à Québec et ceux de Québec viendront à Montréal. Les argumentateurs ne sont pas encore choisis.

L'Université qui remportera la palme aura l'honneur de recevoir un magnifique trophée donné par S. E. Mgr Ville-neuve.

Il est entendu que les répliques ne seront supprimées pour aucune raison et dans aucune circonstance cette année.

PAGE SPORTIVE

Départ de nos étudiants pour Toronto

M. l'abbé G. Deniger accompagne l'équipe.

Un groupe de six étudiants partaient de la gare Bonaventure, hier après-midi, en route pour Toronto, où ils vont représenter l'Université de Montréal, dans le tournoi de tennis et de golf, qui sera tenu jeudi, vendredi et samedi de cette semaine.

Deux d'entr'eux sont entrés dans le tournoi de golf : MM. Prud'homme St-Germain, M-34, et Jacques Archambault; choix des plus judicieux, car Archambault a plusieurs années d'expérience et fait régulièrement un bon score, tandis que St-Germain est un vétéran des "greens", ayant débuté à Laval-sur-le-Lac à l'âge de 13 ans. Il remporta le championnat junior du Club, la même année et ne cessa d'améliorer son jeu depuis. Tous les étudiants de notre université fondent de grands espoirs sur ces deux joueurs et nous sommes assurés qu'ils nous feront honneur dans la province voisine.

TENNIS

MM. Marcel Marier, capitaine de l'équipe, e.e.d. 34, Jérôme-E. Paradis, e.e.d. 33, Jean Nadon, e.e.d. 34, et Guy Poithier, étudiant en médecine, constituent notre équipe de tennis. Quoique ces trois derniers aient remplacé Longtin, Emard et Boucher, nos porte-couleurs victorieux de l'année dernière, ils n'en sont pas moins résolus à gagner ou tout au moins, à faire bonne figure. Ils ne possèdent pas l'expérience de joueurs assagis, mais ont déjà à leur crédit des exploits notables:

Marcel Marier fit partie de l'équipe victorieuse de l'année dernière, remporta la coupe du tournoi de la faculté de droit 1932 et est le champion amateur des Cantons de l'est;

Paradis, un résident d'Ottawa, fut finaliste du tournoi de l'U. de M. en 1930 et dans cette même année, fit belle figure dans le tournoi interuniversitaire;

Jean Nadon joua à Ottawa et se rendit en finale dans le tournoi de la Faculté de Droit qui vient de se terminer;

Guy Poithier a pris part à divers tournois amateurs et il s'est acquis la réputation d'être un joueur tenace et solide.

L'aumônier des étudiants, Monsieur Georges Deniger, accompagne nos représentants en qualité de directeur de l'équipe.

Nous nous faisons l'écho de tous les étudiants pour leur souhaiter bon voyage et bon succès.

L. A. G.

C. O. T. C.

C'est avec la gloire d'avoir remporté la palme en qualifiant le plus grand nombre de candidats des C. O. T. C. du Dominion que le C. O. T. C. de l'Université de Montréal recommence ses activités cette année.

Dès la première réunion les anciens sont revenus en foule et déjà l'enrôlement était considérable.

A tous les avantages que le C. O. T. C. offrait à ses membres, il ajoute cette année une journée de tir au magnifique champ de tir de la Pointe-aux-Trembles. Cet événement aura lieu le premier novembre prochain.

Pour faire suite à cet exercice de tir, il y aura probablement une classe de tir organisée au cours de l'année pour ceux qui s'y intéresseront.

Voici un bref aperçu des activités du C. O. T. C. au commencement de cette année et le contingent se propose d'y ajouter par la suite d'autres attractions plus intéressantes.

AVIS AUX ETUDIANTS

VOUS ETES TOUS LES BIENVENUS

INSCRIPTION: tous les mercredis et vendredi de 8 heures P.M. à 10 heures P.M.

CALEPIN DES SPORTS

Bienvenue au nouveau gérant de l'équipe de Ballon-au-Panier, Mons. Bernier, C.D. J'espère qu'il va venir nous voir souvent.

» » »

ERRATUM — Dans le McGill Daily en date du 13 octobre 1932. "Désolé, mais Paul Marcel Raymond est éligible pour notre club de hockey [cf. C.I.A.U. livre des règlements, 1931, By-laws, Part III, sect. 2, parag. (a)] . . .

Certains événements de la vie me rappellent la fable du renard et des raisins. . .

Prudhomme St-Germain m. 34, notre représentant au tournoi de Golf de Toronto, fit ses premiers "swings" à Laval-sur-le-Lac, à l'âge de 13 ans. Il remporta le championnat junior de ce club la même année. Comme début, c'est pas mal! . . .

» » »

Denis Daoust, H.E.C., demande à tous les représentants de Facultés ou Ecoles, qui ont un faible pour le jeu de quilles d'entrer en communication avec lui. (Avant les examens de fin d'année, préférablement!)

» » »

La partie de Crosse vs Brébeuf cédulée pour dimanche dernier, sera jouée dimanche prochain, 23 octobre courant—si la température le veut bien.

» » »

Aux fervents du rugby. Pour la partie Varsity-McGill, samedi en huit, on offre des billets de \$1.35 pour .50c pourvu qu'on ait le quorum, 150. Une aubaine, quoi!! . . .

PARTIE DE CROSSE REMISE

A cause de la mauvaise température de dimanche dernier, le club de crosse de l'Université n'a pu jouer sa partie de crosse cédulée avec le club La Reina, à St-Henri.

Dimanche prochain, l'équipe de l'Université jouera contre le Collège Brébeuf, sur le terrain du collège, coin des rues Descelles et Chemin Ste-Catherine.

Tous les étudiants sont invités à venir encourager leur équipe à la victoire.

Alignement de l'équipe:
Buts: Beaupré, Beaux-Arts; défences: Elie, Po., Désève, P. C.N., deMontigny, C.D. avants: Raymond, Po., Bohémier, e.e.d., Desaulniers, e.e.d., Morin, e.e.d., Léonard, H.E.C., Silverman, e.e.c.d., Jarry, e.e.m., Cousineau, Po., Beaupré, e.e.ph., Ethier, e.e.c.d.

La partie commencera à 2.45 p.m. et sera arbitrée par Léon

APPEL AUX ETUDIANTS

AVIS

Le rédacteur sportif serait heureux de recevoir des applications pour la charge de rédacteur adjoint de la page sportive.

Quartier Latin, Maison des Etudiants, 539 Demontigny Est.

La rédaction.

TENNIS

Le tournoi de tennis de la faculté de droit s'est terminé ces jours derniers. Voici le compte rendu de l'élimination

1ère ronde:

Marcel Marier défait A. Desrosiers par défaut.

R. Beaupré défait J. M. Plante 6-4, 6-4.

G. Poupart défait Jean Bousquet, 6-2, 7-5.

Guy Poithier défait Yvan Juteau, 6-1, 6-3.

Jean Mauffette défait E. Lafond, 5-7, 6-2, 6-3.

Jean Nadon défait Georges Héroux 6-2, 6-1.

Antoine Valois défait Jean Jodoin, 6-0, 6-4.

L. Desrochers défait Victor Sansregret, 6-3, 6-8.

2ième ronde.

Marcel Marier défait R. Beaupré, 6-0, 6-2, 6-4.

J. Nadon défait Jean Mauffette, 6-1, 6-1, 6-0.

A. Valois défait L. Desrochers, 6-3, 6-8.

Guy Poithier défait G. Poupart, 6-3, 4-6, 6-3.

3ième ronde.

A. Valois défait G. Poithier, 6-4, 6-0, 8-6.

M. Marier et J. Nadon: partie remise à cause de l'obscurité.

M. Antoine Valois ne pouvant pas aller à Toronto pour raisons personnelles sera remplacé par M. Jérôme Paradis. Le gagnant de la coupe Rainville sera connu la semaine prochaine.

L'org. des joutes.

Boulianne. Les tramways Outremont et Cartierville conduisent directement au terrain.

Notre journal Le Quartier Latin, est l'organe officiel de l'Association Générale des Etudiants de l'Université de Montréal. Il ne faut pas croire cependant, qu'il n'a pour but unique que de publier les édits, règlements et décisions de cette même association. Trop d'étudiants malheureusement semblent être de cette opinion.

Toute société comme famille, vit de la vie de ses membres, partage leurs intérêts, leurs travaux et leurs divertissements. Les intérêts, et les plaisirs de l'un s'identifient avec ceux des autres; forte de cette intimité, de ces relations amicales, la société progresse dans une atmosphère de bonne entente.

Nous, les étudiants, nous formons la grande famille universitaire; nous sommes un tout complet dont chaque étudiant sert à compléter l'entité. C'est donc dire que les actes de chaque individu réagissent sur le tout, et par conséquent, ne sont pas sans attrait pour les autres membres de notre société universitaire.

Le but de toute cette dissertation est simple: en qualité de rédacteur des sports, je fais appel à la bonne volonté de tous les étudiants, de quelque faculté qu'ils soient, afin de rendre la page sportive aussi intéressante que possible. Je voudrais que chacun se fasse un devoir de me faire parvenir quelques notes sur les activités sportives, dont il a eu connaissance, dans lesquelles un ou des étudiants se sont distingués ou même ont simplement pris une part active.

Nous comptons sur vous, étudiants, pour rendre notre journal attrayant et pour vous-mêmes et pour tous nos lecteurs et lectrices en général.

Adresse:

Le Quartier Latin,
a/s Le Rédacteur Sportif,
539, rue Demontigny est.

AVIS

L'Association Athlétique sollicite des offres de services pour la charge de gardien des effets de hockey.

Adressez:

Association Athlétique

PRIX SPECIAUX AUX ETUDIANTS

Millet, Roux & Lafond

PRODUITS SCIENTIFIQUES SELECTIONNES ET INSTRUMENTS POUR LA MEDECINE ET LA CHIRURGIE

1215, rue St-Denis

Téléphone MArquette 8495

Montréal

LA MUSIQUE CLASSIQUE

La musique classique adoucit les moeurs, a dit un auteur. Rien n'est plus vrai, car elle est liée intimement à l'homme; et, sans crainte de forcer la note, on pourrait ajouter qu'elle fait corps avec lui. La première preuve — et la principale — que nous avons, c'est le son de la voix. Chaque personne, lorsqu'elle parle, fait entendre des sons plus ou moins graves selon son timbre de voix.

Il y a des gens qui ont des voix criardes, d'autres des voix douces. Chacun a son genre de voix qui lui est propre. L'autre jour, mon ami X... me disait que c'était un charme d'entendre parler son amie. On dit, par ailleurs, que les belles-mères, seules, ont la voix aigre-douce. La musique est donc en nous, autour de nous; partout, en un mot.

Seulement, il existe de nos jours deux sortes de musiques: la classique et la populaire.

La classique élève l'âme.

La populaire élève les pieds.

Voilà la différence et elle est grande.

Pourquoi? La raison est assez simple et facile à saisir.

La musique classique est l'oeuvre de génies. Elle vient du coeur; elle est fille de l'esprit qui, au lieu de parler le langage écrit, s'est servi de la langue notée, dite musicale. Les pionniers de la musique classique ont été des gens inspirés du ciel, des gens qui ont aimé, souffert, et qui ont exprimé en musique leurs états d'âme.

Prenez, par exemple, la musique de Chopin; ne parle-t-elle pas au coeur? Et bien, Chopin est un homme qui a aimé, souffert et qui n'a trouvé de consolation que dans la musique. Dans les pièces de Beethoven, on voit l'homme en butte aux contrariétés, l'homme qui réagit contre le malheur, en cherchant sa voie qui semble souvent lui échapper.

Et que d'autres encore.

On écoute ces pièces, on les aime et, quand elles sont terminées, il nous reste quelque chose, parce que notre esprit a été forcé à faire la psychologie d'une âme musicale.

Il n'en est pas de même du populaire.

Par populaire, nous entendons ici plutôt le jazz.

Il est vrai que le populaire est fait pour danser. Pourvu que la mesure soit bien balancée, peut importe le reste. Le populaire fait son temps. Il prend vite. Dès qu'un morceau est nouvellement pondu, il fait fureur. Tout le monde se le procure, tout le monde le chante, le siffle, le crache: c'est la mode.

Cela nous fait penser à une scène que nous vîmes il y a près d'un an. Un soir nous revenions de veiller; en passant au coin de la rue Ste-Catherine et St-Denis, nous aperçûmes un "poivrot" qui tenait la borne fontaine par le col en lui chantant d'un air "spiritueux": "You are my everything". C'était le morceau populaire d'alors.

Nous ne voulons pas décrier le populaire, mais nous tenons à affirmer que le classique lui est supérieur de beaucoup.

En terminant ces notes hâtives que nous prions le lecteur d'excuser, nous faisons un appel aux lecteurs et lectrices de notre journal.

Nous leur demandons de nous faire parvenir leur opinion sur le sujet suivant:

Pourquoi la musique classique est supérieure à la musique populaire?

Les réponses ne dépassant pas deux cents mots, devront être adressées comme suit:

LE CHRONIQUEUR MUSICAL,
a/s "Le Quartier Latin",
539, rue de Montigny, est.

Toutes les réponses seront publiées à tour de rôle dans notre page.

Le Chroniqueur.

LA SOCIÉTÉ D'OPÉRETTE

La Société Canadienne d'Opérette offre de nouveau aux étudiants pour sa prochaine attraction, les mêmes prix spéciaux.

Donc, sur présentation de la passe spéciale et de leur carte d'immatriculation, les étudiants peuvent se procurer des billets d'orchestre, centre ou latérales, près du centre, pour 50 cents (taxe incluse).

Cette offre vaut pour le vendredi soir. On a réservé aux carabins seulement 300 sièges d'orchestre.

POLYTECHNIQUE

(Suite de la page 8)

vient fort heureusement d'être admise dans la Ligue Mt-Royal.

Un très fort contingent d'étudiants polytechniciens a pris part dimanche dernier à la messe du Saint-Esprit. On affirme même que ce fut le plus imposant dans les annales de l'Université.

Tout le monde semble lancé dans l'engrenage du travail et se prépare à affronter avec confiance les examens qui ne tarderont pas à s'annoncer.

"LAMBDA"

HAUTES ETUDES

Dans la période de dépression que nous traversons actuellement, l'on entend partout discuter de questions de finance d'une plus ou moins grande importance. L'on imagine des moyens pour obtenir le maximum de revenu afin de rencontrer les dépenses prévues. Ces revenus ne sont pas toujours réalisés comme on le voudrait; c'est dire que les moyens employés à cette fin ne sont pas toujours les meilleurs.

Les financiers et les commerçants des Hautes Etudes n'échappent pas à ce genre de discussions. Cependant, ils mettent déjà en pratique l'enseignement reçu en utilisant tous les moyens mis à leur disposition pour réussir dans leurs organisations financières.

Depuis au-delà une semaine, l'on parle d'un banquet et d'un voyage à Ottawa. Certains critiquent, d'autres agissent. Les uns s'occupent de la détermination des prix (ce sont les plus pressés) d'autres de l'imprimerie et d'autres de la perception des argents. Tout fonctionne à merveille et la réussite de ces deux organisations est assurée à l'avance. On organise une souscription pour une réception à M. H. Laureys, notre Directeur, et elle est très bien accueillie de la part des professeurs. Le banquet aura lieu le 26 octobre et il faut espérer que tous, étudiants de la faculté, nous nous ferons un devoir d'y assister. Le 28 et le 29 octobre, les étudiants de 2e et 3e année seront absents de la métropole pour manifester leur présence dans la capitale. Ce court séjour à Ottawa permettra de visiter les édifices du Parlement et quelques industries situées dans les environs de la ville. Un étudiant quel que peu effronté a osé écrire une lettre anonyme aux autorités de l'Ecole pour obtenir un crédit soit du gouvernement provincial, soit du gouvernement fédéral en vue de ce voyage en groupe à Ottawa. C'est une action dérisoire à laquelle on ne doit attacher aucune importance si ce n'est la mentionner.

Les gérants des différents sports ont présenté leur budget. C'est toujours à propos finance que l'on discute et c'est à qui obtiendra le plus pour son sport. Marc P. est tout petit et Denis D. est un homme de 6 pds. Lequel des deux recevra la plus forte somme? Il faut admettre que le hockey et les quilles méritent un égal encouragement.

» » »

La messe du St-Esprit passa inaperçue pour certains étudiants.

Pit as-tu digéré la défaite de ton équipe aux quilles?

Laurent N. sait combien de sortes d'endossements il existe. Deux, a-t-il déjà répondu, en les mentionnant, l'endossement en blanc et l'autre, en noir.

PAUL



L'année universitaire de 1932-33 vous amènera des amis et des professeurs nouveaux. Vous ferez face à des groupes différents dans vos tournois sportifs.

Vous pouvez profiter aussi, pour l'achat de vos chaussures, de l'ouverture de notre nouveau magasin. Vous êtes les bienvenus à 966 Ste-Catherine Ouest.

The Brittany Shoe Store

Chaussures pour hommes seulement.

Le plus grand choix de chaussures à la mode

2.50 2 prix seulement 3.50



LES H.E.C. À OTTAWA?

Retirés au fond de leur antre sacré, le grand Manitou, Narcisse Lacoursière, et ses adjoints, ruminent un projet formidable; projet qui n'a pas vu son pareil dans le passé, projet qui peut-être ne verra pas son pareil dans l'avenir... s'il se matérialise!

Et de quoi s'agit-il, ami lecteur? D'une visite industrielle à Ottawa: visite de deux jours, qui aura lieu à la fin d'octobre! Les H-29 ont déjà bénéficié d'une pareille aubaine, mais aujourd'hui les doctes messieurs de 3e année auront l'honneur de se faire accompagner dans la Capitale par les carabins de 2e. C'est dire que l'entraîn et le "train" ne manqueront pas.

Rappelons-nous cependant que ce petit voyage n'est pas un voyage de plaisir, mais avant tout un voyage-étude. C'est pour cette raison que le projet a rencontré la haute approbation de M: le Directeur et de tout le corps professoral.

Nos abonnés (sauf les étudiants) dont l'adresse est changée depuis mai dernier sont priés de nous le faire savoir le plus tôt possible.

L'Administration.

Ainsi, nous visiterons l'Hôtel de la Monnaie, les usines hydro-électriques, les industries du papier, le Parlement, Rideau-Hall, les Archives nationales, la compagnie Eddy de Hull, etc. Oh! soyons sans crainte d'ailleurs, car notre ami Narcisse, vieux citoyen de Bytown, saura bien nous conduire aux bonnes places!

BANQUET

Le banquet offert à M. Laureys par les étudiants en sciences sociales avec la collaboration de leurs professeurs aura lieu le 26 octobre à 7½ hres à l'hôtel Queens. M. Montpetit présidera. Plusieurs hauts personnages sont attendus.

Rien ne sert de partir à point, il faut courir.

Aux H.E.C. on apprend un nouveau jeu: le jeu des comptes.

Mlle X, 16 ans, après un cours de M. Romier: "Il a très bien traité son sujet".

Son amie pour être sincère: "Je n'ai rien compris".

CEPHAS

Vous serez toujours satisfaits des achats que vous ferez chez

Dupuis Frères

Rues Ste-Catherine, St-André, de Montigny et St-Christophe
PL. 5151

REPOSE A LUCILE

Vous rirez de moi si vous voulez, mais je suis aussi sérieux que mademoiselle Lucile. Comme elle, je ne puis résister à la tendance autobiographique. Je serai pourtant plus fort qu'elle — étant un homme n'est-ce pas? (Vous me pardonnerez mon cynisme et mon amertume, mais j'ai tant souffert!)

Je voudrais vous faire lire mon journal tout entier — ces pages brûlantes seraient du plus vif intérêt pour vous. Malheureusement, il faut laisser, dans le Quartier Latin, place à autre chose.

Je vais donc vous raconter mon histoire.

D'abord, je ne m'appelle pas Roger. Au contraire, je me nomme Etienne, mais si vous n'aimez pas ce nom-là, appelez-moi autrement, parce que ça m'est égal.

L'année dernière donc, j'ai connu Annette (J'en ai connu bien d'autres, mais "de ceci plus tard", comme dirait Dostoïevsky), et je l'ai aimée. Elle était bonne avec des yeux bleus ravissants; elle était intelligente, pratique, douée d'un sens de l'humour, excellente musicienne, bonne joueuse de tennis, championne au golf et si vous l'aviez vue plonger! Mais sa seule faiblesse était son amour pour moi. Elle m'aimait, elle m'aimait — ah! mais je ne vous dis que ça, c'est effrayant ce qu'elle m'aimait. Et moi aussi, naturellement, je l'ai aimée. Savez-vous ce que nous nous étions dit, je vous le donne en mille. Une chose extrêmement originale: nous nous aimerions toujours et nous nous marierions quand j'aurais fini mon droit.

Hé bien, tout ça était charmant; c'était même agréable jusqu'au jour où dans un party, j'ai connu Hélène. Qu'est-ce que vous voulez, moi les blondes vous voulez, moi les blondes ça m'affole! Justement Hélène était blonde et justement, les types comme moi ça l'affolait aussi. Nous nous affolâmes donc mutuellement, avec le résultat que j'oubliai Annette complètement. J'aime autant vous dire que j'étais amoureux d'Hélène au dernier point, et que je me rendais clairement compte que non seulement elle était femme pour moi, mais que jamais je n'avais réellement aimé Annette. Vous comprenez "réellement"! Alors, c'était pas de ma faute hein? je n'aimais plus Annette; j'aimais Hélène: toutes les choses que j'aimais en elle et toutes les promesses que nous nous échangeâmes serait trop long. Mais je vous dirai qu'elle était impulsive surtout quand nous discutons notre avenir.

Mais mon bonheur et la paix de mon âme n'étaient pas encore bien assurés. Ah! mes ami! que je me déteste quand je pense comme j'aurais dû être heureux avec Hélène — comme je l'aurais été si j'avais continué de l'aimer. Mais mon cœur, mon pauvre cœur instable tomba bientôt entre les mains de Sylvie.

Si vous connaissiez Sylvie! Une jeune fille comme il n'y en a heureusement pas deux dans la ville de Montréal (laquelle des deux aimerais-je?). J'aime donc Sylvie; je l'aime maintenant et je vois que je l'aimerai toujours, car elle ne m'aimera jamais

Oh insatiabilité du cœur humain! dirait Rex Desmarchais.

Suis-je vraiment le maître de mon cœur? Ne suis-je pas la victime de quelque obscure et malfaisante fatalité?

Vous ô Lucile, vous comprenez de tels problèmes, et c'est comme si j'écrivais cette lettre pour vous seule — les autres vont peut-être rire. Mais donnons notre orgueilleuse pitié à ceux qui ne comprennent pas.

L'inconstance du jeune homme moderne dont vous vous plaignez — qui en est responsable? Ah ne le blâmez pas le malheureux; il souffre tellement! Il se voit comme vous le voyez et il se méprise, il hait son inconstance, mais s'il ne vivait pas de contradictions, vous sauriez bien lui en faire découvrir en lui-même?

N'est-ce pas Lucile?

Volant de Saint-Claude.

NOTE

C'est avec regret que nous sommes empêchés de publier les nombreuses réponses à Lucile, cette chère Lucile.

La Rédaction.

A M. JEAN SAIRIEN

Je viens de lire votre article "Debout Messieurs". En ma qualité de président de la Ligue des droits de la Femme je me hâte d'endosser votre billet pour plus de considération à l'égard de la gent féminine.

Il n'y a pas qu'à Québec où les dames ont l'avantage de s'asseoir dans les tramways; lors de mon dernier voyage en Ecosse j'ai remarqué que les véhicules électriques étaient encore plus encombrés qu'à Montréal (est-ce possible?) et pourtant pas un High ou Lowlander n'était à l'intérieur du tramway, mais sur le marchepied.

On m'a insinué que ça coûtait moins cher, mais je ne crois pas que l'esprit d'économie particulier à ce peuple prime la galanterie que tous les peuples civilisés sont supposés avoir pour le sexe agréable...

"Jeune DOC"

COMITE DES ETUDES MEDICALES

Les élections au comité des études médicales pour l'année 1932-33 ont donné le résultat suivant:

Josaphat Tittley, président,
Léopold Morissette, secrétaire,
M. Dussault, publiciste,
Réal Lanthier, vice-président,
L.-P. Bélisle, aviseur.

CHRONIQUE DE MEDECINE

"Le monde est un endroit idéal pour ceux qui aiment travailler." Qui a dit cela. Je ne m'en souviens guère mais il doit avoir raison. On contrôle toujours assez mal la vérité de ces vastes et profonds aphorismes. L'esprit humain reste tellement empêtré de son "moi" qu'il a peine à constater chez le voisin l'existence des réalités du genre.

La médecine aussi c'est un paradis pour les "bourreaux de travail". (O souvenirs de collège!) Tout le monde le sait, et presque tout le monde travaille! Les moins fervents ne s'embêtent pas non plus. Il y en a pour tous les goûts. Avec des examens par-ci, par là, le bon temps des studieux (?), un léger déchauffement pour les autres; de toute façon un plantureux sujet de conversation pour tous. Et comme distraction, l'on reçoit de la visite. Celle de cette semaine nous ramène sur les bancs de la petite école, aux apparitions périodiques de l'Inspecteur, toujours un vieux monsieur bien gentil, qui demandait les noms de frères de Joseph, l'énumération des places d'Egypte et l'allégorée des sept vaches maigres, sans avoir l'air d'écouter nos balbutiantes réponses, et sans même soupçonner la mimique désespérée et toujours impuissante du professeur anxieux de faire passer ses élèves pour intelligents et renseignés. Aujourd'hui, nombre de ces bambins aux joues veloutées cultivent d'ombrageuses moustaches, grisonnent aux tempes ou dissimulent à grand peine une calvitie précoce. Et l'inspection, d'ailleurs, se devait d'être plus sérieuse. Aurons-nous du bureau médical de l'Etat de New-York, reconnaissance de notre Equivalence? En d'autres termes, nos diplômés seront-ils jugés assez bien préparés pour être dignes de l'accès à l'examen qui conditionne pour les étrangers la pratique professionnelle dans le dit état de New-York! Espérons que le représentant américain, Dr Rippons d'Albany, fut bien impressionné. A quand les résultats?

Lundi soir, le 17, grande assemblée des c-c-m. dans le but de resusciter le Comité des études médicales. Grande assemblée! Faute d'assistants, on dut élire certains officiers du nouveau conseil par contumace! Metton l'apathie générale sur le dos d'une publicité insuffisante et rêvons pour la première assemblée régulière d'une affluence monstre! D'ailleurs, de plus amples détails paraîtront à cet sujet ou paraissent peut-être aujourd'hui.

Et voici pour cette semaine le message de notre président, M. Dumas. Etudiants en médecine qui comprenez l'importance d'un repos agréable et rénovateur et qui pensez à renouveler votre abonnement à la Palette aux conditions avantageuses qu'on nous fait, confiez vos noms à M. Dumas. Et donnez en paix. Notre président y verra.

RIVARD

FACULTÉ DE DROIT

Chez Thémis l'activité bat son plein. Se souvenant de l'adage mille fois répété, "Mens sana, in corpore sano", les autorités ont organisé un tournoi de tennis qui a remporté un succès très légitime. Et dans légitime, ne l'oublions pas, il y a "lex". Les finalistes, MM. Marier et Nadon, se sont livrés samedi soir dernier une lutte de corsaires, mais ils ont dû discontinuer leur joute... à cause de l'heure tardive. Nous publierons donc le résultat final plus tard.

Dans le domaine artistique les palmes ont échu à MM. Lapointe et Hogue des "Anciens du Gésu" et à MM. Cournoyer et Delage, des "Anciens de St-Hyacinthe", qui ont respectivement bravé les feux de la rampe en ces dernières semaines. "On devient discoboles en maniant des galets" Continuez, messieurs!

Quant à la sphère du travail, elle a été légèrement ébranlée par le pronostic de l'apparition probable, sous peu, d'un de ses satellistes appelé communément "Snap-Shot" Les élèves de première sont en train de faire les préparatifs nécessaires, et l'on est en "droit" de croire que l'examen sera minutieux. Les gens concernés sont priés par

les "astro-toges" de mettre en pratique la devise systématique de la province: "Je me souviens..."

Mon dernier mot. Suivez notre chronique typique, pratique et épisodique à l'aide des topiques et vous aurez l'histoire unique philosophique et fantasmagorique des faits journalistiques et des nouvelles scholastiques!!!

G. L. J. M. D.

COMITE DES ETUDES MEDICALES

Assemblée régulière à 7 h. 30 du soir MERCREDI prochain en la maison des étudiants.

Au programme:

Josaphat Tittley: Considérations générales sur les maladies infectieuses.

Paul Dumas: La pratique chirurgicale et le traitement des plaies.

Présidence d'honneur: le Dr Henri Charbonneau.

Tous les étudiants en médecine sont invités et seront les bienvenus.

P. D.

Le "Quartier Latin", journal des Etudiants de l'Université de Montréal, a ses bureaux au numéro 539 Est, rue DeMontigny, Montréal. Il est imprimé aux ateliers de l'Éclairage Incorporée, 1723, rue St-Denis.

ROUGIER FRERES

Produits Pharmaceutiques Français

SIÈGE SOCIAL:

350, RUE LEMOYNE

MONTREAL

UNE REDUCTION DE 10% EST AUTORISEE AUX ETUDIANTS

Emile Thisdale

Vêtements, Merceries et Chapeaux

335 Est, rue Ste-Catherine

MONTREAL

"Photographe attitré des étudiants"

Albert Dumas

RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis).
Tél. Lancaster 5478 — Rés. Atlantic 3695



Avant tout...

SECURITÉ

A travers les 115 années de l'histoire de la Banque de Montréal, la sécurité a été le mot d'ordre et la prudence dans la gestion, le guide de ceux qui dirigent l'institution.

Grâce aux succursales qu'elle a partout dans le Dominion, la Banque est le gardien fidèle et sûr de l'épargne des Canadiens depuis des générations.

BANQUE DE MONTRÉAL

L'actif dépasse \$700,000,000

Page Littéraire

Nos lecteurs nous écrivent

Monsieur Dollard Dansereau,
via Le Quartier Latin,
Montréal.

Cher monsieur,

Devrais-je l'avouer, j'ai eu grand plaisir à lire l'article (Colloque) que vous avez publié dans le Quartier Latin. Voyez-vous, les gens sont tellement pointilleux! J'ai peur de passer pour ce que je ne suis pas en déclarant que j'aime, ou que je n'aime pas quelque chose. Car je suis un homme cultivé, à preuve le baccalauréat que mes parents ont fait encadrer, et qui est accroché au mur de ma chambre. Mais voici: il semble que souvent je me trompe, ou qu'on me trompe, sur ce qu'il convient d'admirer, pour l'homme d'esprit que je tiens à être.

Au collège, je disais le plus de bien possible de Corneille, de La Bruyère, de Racine, de Cicéron, bref de tous les écrivains étiquetés classiques. Entre nous, je ne les ai pas lus: Dieu m'en garde! Grâce aux bons offices d'un obligeant recueil de morceaux choisis, je connais les passages célèbres de tous leurs ouvrages. Les éloges dont je ne taris jamais sur leur compte, je les extrais d'un tas de bouquins qui m'ennuient à mourir: ce sont des critiques. Que voulez-vous, pour être un homme d'esprit, il faut consentir quelques sacrifices.

Un jour, dans une soirée où par le plus inexplicable des hasards on m'avait invité, je surprends quelques-uns de mes condisciples à causer littérature, j'en atteste les dieux! Confiant dans ma mémoire, fort d'une réputation flatteuse, acquise au collège, je m'approche. Ils s'entretenaient de Proust, de Morand, de Mauriac, de Giraudoux, et de plusieurs autres qu'alors je ne connaissais guère. "As-tu le dernier roman de Giraudoux? — la dernière pièce de Jean Sarment? — du côté de chez Sivann? Oh! il faudrait que tu lises ça." J'étais humilié, profondément humilié. Ces gens-là avaient certes lu une centaine de volumes de plus que moi; comment les rattraper? Je suis prêt à tous les sacrifices pour rester un homme d'esprit. Au bout de quelques semaines, à l'aide des revues, des catalogues de librairie et des bulletins d'éditeurs, des journaux, et même de l'abbé Bethléem, j'avais appris le nom des auteurs modernes les plus connus, et de quelques autres encore et le titre de leurs ouvrages. Sauvé! Je restais le jeune homme cultivé que je tenais à être, j'étais à la page, j'avais reconquis ma place au milieu de l'élite.

Cependant mon esprit est partagé, et je veux vous soumettre mes doutes: vous parlez avec une assurance qui m'en impose, et quelques-uns de mes amis affirment que vous vous y connaissez. Au collège, mes professeurs soutiennent que personne n'est cultivé s'il méprise les beautés de Corneille et des autres s'il ne s'incline pas devant ces princes de la Littérature. Quelques amis à moi, d'autre part, vantent Baudelaire, Valéry, Gealdy, Morand, tous des modernes. "Pour avoir quelque influence sur la pensée contemporaine, disent-ils, c'est chez les auteurs modernes qu'il faut puiser sa formation littéraire." Je respecte mes anciens professeurs, et leurs opinions. Je crois fermement que les études secondaires telles qu'établies dans notre province, procurent la meilleure formation qui soit sous la calotte des cieux! J'ai confiance aussi dans les aptitudes littéraires de mes amis: car, outre qu'ils vous énumèrent en un tour de main, les noms de cinquante auteurs dont vous n'avez jamais entendu parler; ils écrivent dans un français bizarre des choses étranges, souvent incompréhensibles, mais "essentiellement modernes," paraît-il. Ils passent pour des gens de beau-

"Les ailes brisées"

Hélas! j'ai fait un rêve impossible et trop beau:
J'ai rêvé de la neige éclatante des cimes,
Insensé, j'ai voulu faire luire un flambeau
A tous ceux que la vie, aveugle et lâche, opprime.

J'ai bravé le Destin, la foule et le tombeau:
La foule a piétiné mon Idéal intime,
Le Destin a broyé mon cœur nu par lambeaux,
Le tombeau m'a ravi l'amour dans son abîme.

Tout est fini. Je meurs dans le soir glorieux.
Je m'incline devant le sort victorieux
Qui ricane dans l'ombre effrayante où je plonge.

Je sens déjà les doigts de glace sur mon front,
Et dans la nuit, mon cœur frissonne, quand je songe
Que ce rêve fatal, d'autres le reprendront. . .

Claude ROBILLARD.

COMMENTAIRES SUR LE "PRIX DAVID"

Le Prix David, décerné annuellement pour récompenser les réussites littéraires dans la province de Québec, vient de se voir accordé, il y a quelques semaines. Cette initiative du gouvernement Provincial fait preuve de la considération dont jouissent chez nous, les travailleurs de l'esprit, et de l'intérêt que nous portons à l'ascension intellectuelle de la race. Depuis trois ans, le Prix David couronne les oeuvres de fiction marquées au coin du talent. Cette mise à l'honneur est toujours un événement remarquable. Les écrivains, dont les écrits sont primés, ressentent un peu d'orgueil légitime, et surtout de reconfort de la confraternité et de la sympathie commune, après les difficultés de l'enfement célebral. Quant aux ouvrages éliminés, ils expriment, à leur auteur qu'un peu plus de travail, de persévérance dans la culture aurait peut-être influencé les décisions du jury. Aux yeux de tous, le Prix David souligne la supériorité des artistes qui se dévouent pour l'incarnation de l'âme canadienne-française, en des pages dignes de passer à la postérité.

Cette année, on a primé "Juana mon aimée", roman de M. Harry Bernard. Les poètes Alfred Desrochers et Robert Choquette se sont partagés le

coup d'esprit, et je leur envie cette qualité. De celles-là, à quelle opinion un homme d'esprit doit-il se rallier, je voudrais bien le savoir.

Enfin, l'autre jour, un homme d'expérience à qui je confie volontiers mes problèmes d'ordre intellectuel, moral et sentimental, me dit: "Qu'est-ce que cela prouve en faveur d'un tel, qu'il ait lu énormément? Avant tout et surtout, qu'il a le temps de lire. Montrez-moi ce qu'il a fait, ce qu'il a écrit; emmenez-les moi pour que je cause avec lui; nous pourrions juger ensuite s'il est véritablement un homme cultivé, un homme d'esprit. A l'oeuvre, on connaît l'artisan. . ." Et sincèrement, je ne suis pas loin d'endosser cette opinion.

Puisse quelqu'un m'enseigner comment passer pour un homme d'esprit! Puisse ce moyen être, aussi, à ma portée! Je tremble de me compromettre par des oeuvres, de peur de renverser l'échafaudage savant d'une réputation peu sûre d'elle-même. D'écrire, d'agir, ce n'est pas aussi facile qu'on pense, allez!

Veillez me croire, cher monsieur, votre . . .

DUPUIS-COTONNET, JEUNE

Note de la Rédaction: Notre correspondant, si nous comprenons bien, est un étudiant. Il veut passer pour un homme d'esprit, sans en avoir le mérite. Voici ce qu'entre autres choses nous lui recommandons:

1o Qu'il critique haut et fort de tout ce qu'il connaît, et de tout ce qu'il ne connaît pas;

2o Qu'il ne dise jamais: je ne peux pas . . . Qu'il dise: je déteste, j'abhorre . . ., ou quelque chose de plus énergique encore;

3o Qu'il se montre généreux, très généreux pour les gens dont la réputation d'homme d'esprit est acquise. Ils frayeront avec lui, et se chargeront de lui bâtir une de ces réputations . . . auprès des autres . . . A ce sujet, qu'il veuille bien méditer ces vers d'un poète de naguère qui ne manquait pas de jugement ni d'humour, Melin de Saint-Gelais:

"Dy-moi, que vaut-il mieux avoir,

Beaucoup de biens ou beaucoup de savoir?

Je n'en say rien; mais les savans je voy

Faire la Cour à ceux qui ont de quoy."

Sans préjudice de la méthode la plus simple et la seule sûre, qui serait de travailler.

\$1700.00 alloué à la poésie; M. Desrochers, avec son recueil: A l'ombre de l'Orford", et M. Choquette, par la publication de son imposant poème: "Metropolitan Museum", aussi de "Suite marine" etc. L'oeuvre à l'honneur, de langue anglaise, s'intitule "Dumbell" et est due à la plume de Mme Lorenzo Montreuil.

M. Harry Bernard, rédacteur en chef du "Courier" de Saint-Hyacinthe, a mérité déjà le Prix David. C'est la première fois, cependant, qu'il l'accapare en entier. Et à juste titre. "Juana mon aimée" l'emporte sur toutes les productions antérieures de l'auteur et même sur les productions contemporaines du genre. On a reproché à M. Bernard déjà, son manque de sensibilité et son inaptitude à lire dans les âmes. "Juana mon aimée" est une réfutation. M. Bernard y prouve qu'il est psychologue de l'amour. Le style y a regagné en célérité et en clarté. Et le don de raconter, qui caractérise M. Bernard, atteint là à une perfection, qu'on ne retrouve pas facilement dans notre littérature. Sans doute, le jury a relevé certaines défaillances, de menues erreurs psychologiques. Somme toute, "Juana mon aimée" fait honneur à M. Bernard et à la race dont il est.

De M. Alfred Desrochers, de la "Tribune" de Sherbrooke, ou de M. Robert Choquette, de l'Ecole des Beaux Arts, à Montréal, lequel l'emporte? Problème difficile à résoudre. M. Desrochers semble doué d'une surabondance de vie et d'une originalité vraiment prodigieuse, qu'on rechercherait chez son congénère. Celui-ci, par contre, possède l'envergure de la

strophe, la musique du vers et cette facilité coulante de l'image qui nous rappelle parfois Hugo. Laissons à l'avenir le soin de nous éclairer sur les succès de nos deux grands poètes.

Le prix de langue anglaise, fait extraordinaire, revient à Madame Lorenzo Montreuil, une canadienne-française élevée aux Etats-Unis. L'auteur vit et écrit à Québec.

On dit que Mme Lorenzo Montreuil mêle à la trame de son roman "Dumbell" des problèmes sociaux et psychologiques, et y va avec beaucoup de hardiesse dans les idées.

Souhaitons une belle carrière à Mme Montreuil.

Les vainqueurs de 1932 ont droit à nos félicitations. Ils nous ont donné à nous, les jeunes, l'exemple de ce que peut le talent, lorsqu'on y joint le désir efficace de réussir. Tant de talents littéraires se perdent chez nous, par apathie, insouciance ou matérialité, qu'il faut regarder d'un oeil admiratif ceux, qui ont surnagé, et ne se sont pas enlizados dans un doux "farniente", dès leurs sorties du collège ou de l'Université.

Espérons que, chaque année, nous verrons augmenter le nombre de ceux que le jury devra considérer, avant le choix des vainqueurs.

Jean Goyette,

LES PETITES AMIES

Que les étudiants fassent des politesses à leurs petites amies, cela nous laisse indifférents. Mais quand ils le font à nos dépens, ce n'est pas la même chose.

Vu la subvention que nous recevons de l'A. G. E. U. M. nous consentons à un Quartier Latin à chaque étudiant. Mais nous ne sommes pas obligés de fournir gratuitement la nourriture intellectuelle à Rosalie, Sophranie, Emilie, Diane, etc., les amies de Roger ou de Paul-Emile.

Si ces jeunes filles veulent absolument nous lire, abonnez-les (et vous toucherez la commission). Mais de grâce, ces-

Certains étudiants en effet prennent chaque semaine trois Quartier Latin au lieu d'un. Si vous multipliez ce nombre par celui des étudiants qui ont la conscience aussi élastique, par le nombre des numéros que nous publions et par le prix de revient d'un Quartier Latin vous atteindrez une somme assez respectable que nous n'avons pas les moyens de donner annuellement aux amies de nos amies que nous ne connaissons même pas.

Certains étudiants que leur amour pour Pamela pourrait pousser jusqu'au crime, ne cesseront pas cette pratique. Vu que nous distribuons dans chaque classe autant de copies qu'il y a d'élèves, il manquera des Quartier Latin et l'on nous en blâmera.

Qu'on s'en prenne plutôt au conseiller de classe qui fait mal sa distribution.

Excusez-nous d'avoir à nous laver les mains aussi souvent.
Pierre Asselin.



Le Quartier Latin

Devise: Bien faire et laisser braire

Le "Quartier Latin" est l'organe et la propriété de l'Association générale des étudiants de l'université de Montréal.

C'est un journal hebdomadaire paraissant le jeudi de chaque semaine, du mois d'octobre au mois de mai. Il a pour objet de fournir aux étudiants un organe pour l'expression de leur pensée et de tenir au courant des événements de la vie universitaire les étudiants et le public.

Le "Quartier Latin" est le fruit de la collaboration bénévole de tous les étudiants, sous la direction du personnel suivant:

DIRECTION

Directeur: **IGNACE DESLAURIERS**
Aviser: **MAURICE FERRON**
Secrétaire: **Adrien DESCOTEAUX**
Censeurs: **Chan. Emile Chartier,**
Abbé Georges Deniger.

REDACTION

Rédacteur en chef: **CLEOPHAS ST-AUBIN**

Rédacteurs:

Irenée Leblanc.
Léopold Morrissette.

Nouvelles: **Louis-René Lagacé.**

Chroniqueur sportif: **L. A. Girard.**

Page Littéraire: **Dollard Dansereau.**

Chroniqueur théâtral:

Marcel Desjardins.

Chroniqueur musical: **Paul Lamothe.**

Chroniques: **Fernand Côté.**

ADMINISTRATION

Administrateur:

PIERRE ASSELIN.

Gérant des annonces:

Marcel Desjardins

Gérant de la circulation:

Yves Lemieux.

A POLYTECHNIQUE

Notre sympathique et populaire président, M. Jean Lacoste, m'a remis un communiqué afin de vous en faire part. Succinctement en voici le contenu. La première assemblée du conseil de l'"Association des Etudiants de Polytechnique" eut lieu le 13 dernier et incidemment 13 membres constituant notre conseil assistèrent aux délibérations de ce caucus.

Espérons que ce nombre, habituellement fatidique sera chanceux pour nos mandataires au cours de l'année universitaire qui vient de débiter. Cette semaine est la semaine de la carte d'association et voici ce que nos sages ont décidé à ce sujet: Attendu que les équipes ayant nom Polytechnique sont financées par notre association, il importe que les constituants de ces équipes soient membres de la dite association et qu'ils paient C. O. D. leur contribution annuelle de deux dollars. (\$2.00).

Sans doute vous êtes tous au courant de l'inscription à Polytechnique du fameux joueur de hockey, Paul-Marcel Raymond. Tous ses confrères se réjouissent de le compter dans leurs rangs. Avec ce dernier et Jean-Paul Elie, c'est de Polytechnique que viendra évidemment le plus de renfort pour l'équipe de l'Université qui

(Suite à la page 5)

Portrait

GUY LEGAULT

Président de l'Association Générale des Etudiants.

Dodu, bien mis, de taille moyenne, Guy Legault est ce qu'on appelle un beau garçon. Il le sait d'ailleurs. Doué d'une démarche assurée, d'un regard fascinateur, d'une voix troublante, notre Président est chez lui dans tous les salons; on se l'arrache. Comblé d'honneurs, il n'en est pas du tout surpris, il s'y attend...

Mais commençons par le commencement. Guy, naquit à Lachute le 10 avril 1910. La Commission des Monuments historiques se chargera d'ici quelques temps de rappeler à tous les passants le lieu exact où l'humanité anxieuse le vit apparaître.

A l'âge de cinq ans Guy songeait déjà à sa licence. Une licence en droit ne couvre que deux pieds carrés de muraille tandis qu'une licence d'épicier remplit de nombreuses tablettes de délicieux produits. Va s'en dire que c'est à cette dernière licence que Guy songeait.

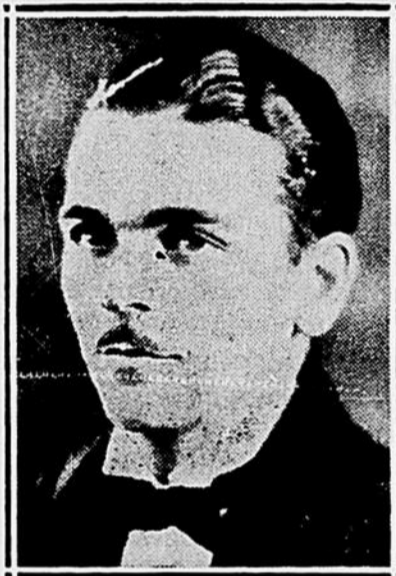
Guy voulut bientôt développer son intelligence et c'est à l'Académie de son village qu'il commença à meubler son cerveau. Vint bientôt le moment où les Lachutiens s'avouèrent incapables de lui en apprendre. Guy dut s'acheminer vers la Métropole et le Collège de Montréal eut l'honneur de recevoir notre charmant enfant et ses onze ans. Rien de spécial à noter là si ce n'est que Guy grandit en beauté, science et sagesse. On le retrouve bientôt au Collège Ste-Marie où il poursuit ses études de philosophie.

Enfin l'Université de Montréal accueille notre héros. Mais Guy n'est plus l'aimable enfant de Lachute, ni le bel adolescent de la rue Sherbrooke non plus que l'anguleux puberbe de la rue Bleury. Il est devenu un jeune homme accompli dont les talents, la gentillesse et l'esprit en feront bientôt un étudiant des plus populaires et des plus brillants. Tour à tour il est secrétaire et avisier du Quartier Latin, publiciste des Débats et de l'Association Générale. Il est des concours oratoires où il se distingue. Il fait partie de l'organisation du Gala Universitaire de l'an dernier et aide beaucoup au succès bien qu'on lui ait distribué beaucoup plus d'encouragements que de secours directs. Enfin suprême honneur, au mois de mai dernier il devient Président de l'Association Générale des Etudiants.

Quand le coeur de Guy s'ouvrit-il pour la première fois aux charmes de la féminité? Aussi loin que ses souvenirs peuvent remonter notre Président ressentit ses premières émotions amoureuses alors qu'il dévalait sur les pentes neigeuses des Laurentides il y a déjà dix ans. Quels furent les beaux yeux qui le captivèrent ainsi? Nous n'en savons rien. Guy leur resta-t-il fidèle? C'est là son secret...

Guy Legault est un grand voyageur. Il a roulé sa bagnole sur toutes les routes de la province. N'étant pas bigame ni anarchiste, ne faisant pas commerce de drogues, n'étant pas communiste, ayant des ambitions saines et pacifiques, les autorités douanières américaines lui ont permis à maintes reprises de visiter les Etats-Unis. Guy s'est même baladé jusqu'en Europe. Aussitôt son terme de Président écoulé, ne projette-t-il pas de se rendre en U.R.S.S.! Dieu le garde!

Jusqu'à l'âge de quinze ans notre Président pratiquait un peu tous les sports. Les marbres et la toupie l'intéressaient tout particulièrement. Mais de-



GUY LEGAULT

puis qu'il est à l'Université, comme tout jeune homme du monde, Guy Legault ne joue plus qu'au tennis et au golf.

Mesdemoiselles, voulez-vous faire naître un irrésistible sourire chez Guy? Voici comment vous vous y prendrez. Un coup de téléphone d'abord et invitez Guy pour un petit diner intime chez-vous. Il acceptera, soyez-en certaines. Ayez la bonne idée ce soir là de servir un steak Chateaubriand ou un gras poulet bien doré. Aussitôt à table Guy se gavera et ne remarquera aucunement vos grâces. Mais dès qu'il aura bien diné, il aura la bonne humeur d'un homme satisfait. Il se fera aimable. Et c'est alors qu'il sera gentil, notre Président! Votre toilette vous ira à ravir, vos cheveux miroiteront l'or, vos yeux seront des lacs de cristal... Mesdemoiselles, invitez Guy Legault à diner, vous serez la Rose de Mai!

Fernand COTE

Le "Quartier Latin" en vente aux endroits suivants:

Rue St-Denis, coin Ste-Catherine;

Rue Ste-Catherine, près Café St-Jacques;

Coin Laurier et Avenue du Parc;

En face ed la Maison Dupuis Frères;

En face de la Maison Eaton Ltée;

En face de chez Morgan.

Oh! mais, en voilà une nouvelle!

Une cigarette qui donne une "touche" rafraichissante, douce, odorante, toute pleine d'agrément... la Turret, naturellement. Faite de pur tabac de Virginie doré... c'est pour cela que les Turrets sont les cigarettes les plus populaires au Canada.



COLLECTIONNEZ
LES
"MAINS"
DE
"POKER"



12 pour 15c.
20 pour 25c.
— et en boîtes plates métalliques
de cinquante et de cent.

Qualité et Douceur

CIGARETTES

Turret

Imperial Tobacco Company of Canada, Limited

RENDEZ A CESAR...

Nous relations dans le dernier numéro du Quartier Latin le voyage que M. Chateaugay Perrault fit en Europe, l'été dernier, pour représenter la jeunesse étudiante catholique de chez nous au Congrès de "Pax Romana". Nous nous sommes efforcé de faire ressortir dans cet article le côté qui touchait plus particulièrement à l'Université de Montréal.

Il nous fait plaisir d'ajouter à l'interview que nous avons publiée la semaine dernière, quelques détails qui compléteront le compte-rendu du congrès de Bordeaux et qui rendront une entière justice à une autre institution directement intéressée dans le voyage de notre confrère, nous voulons parler de l'A.C.J.C.

Comme nous le faisait remarquer aimablement M. Paul Leblanc, vice-président de l'A.C.J.C., ces jours derniers, c'est cette organisation canadienne qui, fidèle à son programme de grouper la jeunesse catholique pour en former une armée puissante et toujours prête à combattre pour les intérêts catholiques et nationaux, introduisit "Pax Romana" pour la première fois chez nous.

On se souvient en effet en quelles circonstances M. Paul Leblanc et M. Roger Larose, alors président de l'A.G.E.U. M., prirent part l'an dernier au congrès de "l'International student service," à South Hadley, Mass., où ils rencontrèrent l'abbé Grémand, secrétaire général de "Pax Romana", et quelques têtes dirigeantes de cette fédération. Peu après,

l'A.C.J.C. reçut ces personnalités à Montréal. Ils visitèrent aussi pendant leur séjour en notre pays les universités catholiques françaises.

Toute l'année dernière, l'A.C.J.C. rêva de voir s'établir chez nous une branche universitaire affiliée à "Pax Romana". MM. Roger Larose et Paul Leblanc, devaient en jeter les bases. Malheureusement certaines circonstances empêchèrent ce projet de se matérialiser. M. Paul Leblanc se tint néanmoins en communication constante avec "Pax Romana".

En juin dernier, "Pax Romana" invitait M. Leblanc à assister, comme représentant de la Fédération en formation et de l'A.C.J.C., à son congrès Bordeaux-Lourdes. Etant dans l'impossibilité de s'y rendre, M. Leblanc demanda à M. Chateaugay Perrault, membre du Comité central de l'A.C.J.C. et étudiant en droit, qui était sur le point de s'embarquer pour la France, de bien vouloir le remplacer.

C'est de cette façon, que M. Perrault fit connaître le nom de notre université à ce congrès où vingt-et-un pays étaient représentés.

L'A.C.J.C. a trop fait pour le bien général de toute la jeunesse catholique, et nous avons en trop haute estime cette admirable association, pour que nous songions à lui ravir ce qui lui revient de mérites pour ses heureuses initiatives sociales.

Voilà ce que nous tenions à ajouter.

I. D.

Mentionnez le "QUARTIER LATIN" quand vous faites vos achats chez nos annonceurs.